

[Texte]

Mr. Darling: It's funny. I was going to zero in on Cyprus with our two witnesses myself, going on the basis that as long as we were there, they would like to have us stay there. I can't even remember how long ago it was. It must have been around 1974 when a group of parliamentarians went to Cyprus—I was one of the group—to see the green line, or whatever it was called. I think it was eight or ten feet wide. That was dividing them, with the troops on either side. Of course they've been glaring at one another and there have been incidents. But the Turks and the Greeks have been fighting for a few more than 28 years; maybe 2,800.

Reports are showing, as one of you mentioned, there is even a possibility of an election now. Maybe they are going to try to resolve their differences, because the UN forces there. . . I don't know whether there are more than Canada now, but I know Canada—and that surprised me, for a . . . well, not a smaller country. . . but its having such a predominant role and a high number of troops, either first or second, down through the years. Is that not correct?

I guess they've done a pretty good job. I think it was only a couple of years after I was there that they were fighting and the hotel we stayed in was being bombed. You just shook your head and wondered what was going to be the ultimate outcome.

So Canadians have been doing a good job as peacemakers, as we have all said, and I think you have said, and we have sure had a high profile. Our praises are sung all around the world. We've paid quite a price, though, to be in so many places.

Here we are now, finally coming out of Cyprus. Are our troops going to be replaced by another country now, so there still will be the supervision I suppose they require? When I was there, some of the wild stories about warehouses filled with goods belonging to one side. . . and the other side had control of the road and wouldn't even let them in. This stuff just rotted away, rusted away. I know these stories were ridiculous. Yet this is the hatred on both sides.

I remember this Turkish commander said, well, he'd let this stuff out. I think it was bicycles and some small cars or something. But he had to have his palm crossed, and the guy who owned them told him where to go. He wouldn't give him anything. So they just stayed there.

Mr. Hicks: They're probably still there.

Prof. Granatstein: It is unclear what is going to happen to the Cyprus force. There's some agreement that something is needed, but perhaps a much smaller force than at present. Other countries have been stuck in that morass for almost as long as we have. There's not much willingness to go on in that kind of role.

[Traduction]

M. Darling: Comme c'est curieux. J'allais moi-même poser des questions à nos deux témoins à propos de la situation à Chypre et je pensais que, puisque nous y étions, les Chypriotes aimeraient nous garder. Cela remonte à si loin que je ne me souviens même plus des dates. Je pense que c'était en 1974 environ qu'un groupe de parlementaires s'est rendu à Chypre (j'en étais membre) pour voir la ligne verte, comme on l'appelait; je pense que c'était cela. Cette ligne était large de huit ou dix pieds, il me semble. C'était la ligne qui les divisait, et les troupes étaient des deux côtés. Naturellement, elles se regardent méchamment, et il y a eu des escarmouches. Mais les Turcs et les Grecs se font la guerre depuis un peu plus de 28 ans. c'est plutôt 2 800 ans.

Selon ce qu'on lit, comme l'un de vous l'a mentionné, on parle même d'une élection possible maintenant. Peut-être vont-ils essayer de résoudre leurs différends, car les forces de l'ONU qui sont là-bas. . . Je ne sais pas si ce sont les troupes canadiennes qui sont les plus nombreuses, mais je sais que le Canada. . . J'ai d'ailleurs été étonné, car, sans être un petit pays. . . Quoi qu'il en soit, nous jouons un rôle de premier ordre et nous avons envoyé un grand nombre de militaires là-bas au fil des ans. Pour ce qui est du nombre de nos militaires, le Canada est premier ou deuxième, n'est-ce pas?

Je pense qu'ils ont fait un assez bon travail. Quelque deux ans après notre visite parlementaire là-bas, je pense, un conflit avait éclaté et l'on a bombardé l'hôtel où nous étions descendus. On ne pouvait que soupirer et se demander comment tout cela allait finir.

Donc, les Canadiens font un excellent travail pour ce qui est de maintenir la paix, comme nous l'avons tous dit (je pense que c'est ce que vous avez dit), et ils sont très connus à ce titre. On chante nos louanges partout dans le monde. Mais nous avons payé cher notre présence dans tous ces endroits.

Voilà que nous commençons enfin à quitter Chypre. Nos troupes seront-elles remplacées par celles d'un autre pays qui continueront à assurer la surveillance que semblent vouloir les Chypriotes? Quand je me suis rendu là-bas, nous avons entendu toutes sortes d'histoires extravagantes à propos d'entrepôts remplis de marchandises qui appartenaient aux Chypriotes d'un côté, tandis que l'autre côté contrôlait la route et empêchait les premiers d'y avoir accès. Les marchandises pourrissaient, rouillaient sur place. Je sais que ces histoires étaient ridicules, mais elles illustraient bien la haine qui sévissait des deux côtés.

Je me souviens de ce commandant turc qui disait: «Je vais laisser sortir ces marchandises.» Je pense qu'il s'agissait de bicyclettes ou de petites voitures, ou de quelque chose de semblable. Mais il voulait un pot-de-vin, et le propriétaire l'a envoyé promener. Il refusait de lui donner quoi que ce soit et les vélos sont tout simplement restés où ils étaient.

M. Hicks: Ils y sont sans doute toujours.

M. Granatstein: Nous ne savons pas encore ce qu'il adviendra des forces à Chypre; ce n'est pas clair. Tous conviennent qu'une présence est nécessaire, peut-être un contingent beaucoup plus petit que celui qui est là-bas à l'heure actuelle. D'autres pays se sont enlisés dans cette ornière et y sont depuis aussi longtemps que nous, ou presque. Personne ne semble penser que l'on doit persister dans ce rôle.